

Martine Gasquet



LES  
OUBLIÉES  
DE LA  
VICTOIRE

LES FEMMES DANS LA GUERRE DE 1914



Éditions Gilletta

# LES OUBLIÉES DE LA VICTOIRE

*Les femmes pendant la guerre de 1914*



## LA GRANDE GUERRE : NAISSANCE DE LA FEMME MODERNE

### L'OUVRAGE

Face à l'injustice de l'Histoire qui n'a retenu de la guerre de 1914 que l'héroïsme de ses soldats, il est temps de rappeler le rôle essentiel des femmes durant ce conflit.

Les hommes partis au front, la France se tourne vers celles qui les ont silencieusement accompagnés jusqu'alors.

Dans l'anonymat le plus complet, mais avec un courage exemplaire, les femmes accomplissent des travaux physiques hors du commun. Les immenses terres agricoles sont désormais entre leurs mains. Il en va de leur engagement pour que la nation ne meure pas de faim. Par ailleurs, les besoins en armement sont considérables. Les industriels ne pourraient pas faire face sans les munitionnettes et leurs douze heures de présence quotidienne dans les usines.

Au-delà de cet anonymat, des personnalités fortes voient le jour. Féministes et pacifistes – les institutrices seront les premières à prendre la parole – décrivent les horreurs et le non-sens des combats. Certaines d'entre elles, telle Edith Warthon, inventeront un journalisme de guerre, en se rendant

dans les zones d'occupation, et seront des témoins objectifs de la vie dans les tranchées.

La souffrance physique des soldats est si grande que de nombreuses femmes, à l'image de la reine Élisabeth de Belgique, mettent toute leur énergie à sauver des vies, ouvrant ici un hôpital de campagne, apportant là-bas, avec une abnégation totale, des soins aux blessés, ou convainquant les états-majors de l'absolue nécessité d'utiliser les « petites Curie » sur les champs de bataille.

Leur détermination les conduira jusque dans les premières lignes de tir que Marthe Richard, aviatrice hors pair, survolera dans son avion.

Dans le jeu de la guerre apparaît un nouveau métier : l'espionnage. Certaines de ces femmes seront remarquables de sang-froid et d'organisation mais y perdront la vie. Bien loin de l'image sulfureuse de Mata Hari, Louise de Bettignies invente le maillage de la Résistance.

Victorieuses, mais oubliées : la réalité de l'Histoire s'exprime dans ce paradoxe. La femme moderne peut enfin naître.

### L'AUTEUR

Martine Gasquet, ancienne directrice de la culture de la Ville de Nice et du Centre universitaire méditerranéen, historienne de formation, nous offre, dans un récit vivant et très documenté, une série de portraits qui unit les destins

romanesques et tragiques des femmes dans la Grande Guerre à celui de la France.

**Contact :** +33 (0)6 76 98 73 87

[martinegasquetdaugreilh@gmail.com](mailto:martinegasquetdaugreilh@gmail.com)

Du même auteur : *Impératrices, artistes et cocottes*, éditions Gilletta, 2013.

### PRESSE ET COMMUNICATION

Jean-François Llanos – [jllanos@nicematin.fr](mailto:jllanos@nicematin.fr)  
+33 (0)6 30 64 48 58 – +33 (0)4 92 07 94 80  
ou +33 (0)4 92 07 94 94

Service de presse sur demande

Éditions Gilletta • nice-matin

5, rue Michel-Ange – 06100 Nice – France

+33 (0)4 92 07 94 94 – [edgilletta@cote-dazur.com](mailto:edgilletta@cote-dazur.com)

[www.editionsgilletta.com](http://www.editionsgilletta.com) – [facebook.com/EditionsGilletta](https://www.facebook.com/EditionsGilletta)

**Conférences :** sur demande

**Diffusion en France :** vente en librairies et sites en ligne

**Distribution :** Comptoir du livre

15 x 21 cm – 240 pages

50 illustrations environ

Édition brochée – Papier FSC

**Prix public :** 17,50 €

**ISBN/EAN :** 978-2-35956-052-7



9 782359 560527





## Élisabeth de Belgique La reine infirmière

25 juillet 1876 – 23 novembre 1965

Parler d'Élisabeth de Belgique est une gageure. Véritable icône de son vivant, elle est une des plus grandes figures de l'histoire belge avec Albert I<sup>er</sup> « le roi chevalier ». Les faits sont têtus : l'examen objectif de ses actions pendant la guerre de 14-18 permet de dire que, au-delà de la légende, il y a bien une femme à l'intelligence et au courage hors du commun.

Comme dans une de ces histoires médiévales qu'elle écoute inlassablement, elle connaît une enfance heureuse et libre. Née en 1876 à Possenhofen, elle porte le prénom de sa tante, l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Son père, Charles-Théodore, duc en Bavière, aime la musique et la nature. D'esprit libéral, l'éducation qu'il donne à ses enfants est loin du protocole austère de la cour de Vienne qu'impose sa sœur Sophie. Troisième de ses filles – il aura six enfants –, Élisabeth reçoit un enseignement peu commun pour une jeune fille de son époque. Sa mère, la duchesse Marie-Joséphine de Bragance, qui compte parmi ses ancêtres le roi du Portugal devenu empereur du Brésil, descend par sa mère en droite ligne de Louis XIV. Élisabeth est à la hauteur de ses ancêtres. Violoniste de talent, elle parle anglais et français en plus de sa langue maternelle et étudie les sciences et l'histoire. Dans ces grands espaces bavarois, elle s'adonne à l'équitation et devient une excellente cavalière à l'image de tous ses frères et sœurs.

67



## Marie Marvingt Une aviatrice au combat

20 février 1875 – 14 décembre 1963

Toutes les fées se sont penchées sur le berceau de Marie Marvingt quand elle naît le 20 février 1875 à Aurillac : beauté, vivacité et déjà un sourire sur les lèvres ! Ce n'est pas la froidure du pays qui peut l'effrayer, elle est prête à affronter les excès, à repousser ses limites. Elle a quatorze ans à la mort de sa mère et suit son père qui s'installe à Metz. On sait peu de choses sur son enfance et jamais elle ne s'épanchera sur ses sentiments. Elle gardera pour la Lorraine tout au long de sa vie un attachement profond. Mais aucun obstacle ne semble l'avoir empêchée de réaliser ses ambitions, en raison d'un caractère bien trempé.

Elle parle sept langues, a obtenu une licence de lettres à une époque où les études des jeunes filles les plus brillantes s'arrêtaient communément au brevet supérieur. Elle n'est pas une tête brûlée uniquement obsédée par l'exploit physique, même s'il conduit sa vie. Comment trouve-t-elle la force, le temps et les dons pour exceller dans tous les sports ? Pour elle, rien n'est réservé aux hommes, les femmes peuvent tout conquérir. « Savoir vouloir, c'est pouvoir ! » s'exclame-t-elle quand on l'interroge sur ses performances.

Alpiniste chevronnée, elle traverse en solitaire le massif du Grépon, dans le massif du Mont-Blanc. Épée, sabre, fleuret n'ont aucun secret pour elle. Quand elle s'exerce au tir au pistolet, elle rivalise avec les meilleurs résultats masculins. Cavalière émérite, elle monte comme un homme et non en amazone. Le polo la séduit. Elle est

89



## Edith Cavell Une idéaliste dans la Résistance

4 décembre 1865 – 12 octobre 1915

Edith Cavell est née en 1865 à Swardston, bourgade ventée du Norfolk, dans l'est de l'Angleterre. Comme dans les romans de Jane Austen ou des sœurs Brontë, elle est la fille d'un vicar anglais qui vit replié dans son presbytère. Frederick Cavell fait régner une austérité mystique que n'adouissent ni les murs de granit de la maison ni les jeunes répétées. Elle a appris très tôt à lire dans la Bible de son père, seul livre qu'il tolère. L'école est pour elle le chemin de la liberté. Elle est une bonne élève, studieuse et sage. Son père accepte qu'elle entre à la Laurel Court, qui assure la formation des institutrices, seul métier honorable pour les jeunes filles pauvres. En 1884, elle réussit son examen, elle a dix-neuf ans. L'avenir lui apparaît plus serein, elle va pouvoir gagner sa vie et donc la liberté.

Les livres, les journaux lui ont appris qu'existe un monde loin des villages misérables qu'elle connaît. Partir... Elle a vingt-cinq ans quand elle peut réaliser son rêve. Elle choisit une grande ville étrangère, Bruxelles. Pendant cinq ans, elle va garder les enfants de la même famille et apprend ainsi à parler parfaitement le français. Elle apprécie particulièrement la manière de vivre des Belges, leur convivialité, leur simplicité joyeuse. Plus sûre d'elle, Edith Cavell décide de continuer sa découverte du monde : elle voyage en Allemagne et en Suisse, les montagnes et leurs immenses forêts font écho à son âme romantique.

103

## TABLE DES MATIÈRES

### LES ANGES BLANCS

Jeanne Macherez, la mairesse de Soissons .....	6
Sœur Julie, une religieuse sauve Gerbéviller .....	14
Madeleine Pelletier, une féministe d'avant-garde .....	22
Nicole Girard-Mangin, première femme médecin militaire .....	32
Marie Curie, l'inventrice de la radiologie .....	40
La duchesse d'Uzès, une royaliste au chevet des soldats de la République .....	48
Anne Tracy Morgan, une philanthrope américaine sur le front .....	56
Élisabeth de Belgique, la reine infirmière .....	66

### LES GUERRIÈRES

Maria Botchkareva, le bataillon de la mort .....	80
Marie Marvingt, une aviatrice au combat .....	88
Émilienne Moreau, « Lady of Loos » .....	94

### LES ESPIONNES

Edith Cavell, une idéaliste dans la Résistance .....	102
Gabrielle Petit, la Jeanne d'Arc belge .....	112
Les réseaux Yorc et Alice, destins croisés de femmes engagées .....	119
Elisabeth Schragmüller, la terrible ennemie allemande .....	130
Mata Hari, le destin tragique de la beauté du diable .....	134
Marthe Richard, l'Alouette .....	144

### LES POLITIQUES ET LES JOURNALISTES

Louise Saumoneau, une couturière pacifiste .....	154
Hélène Brion, la croisade d'une institutrice .....	162
Blanche Maupas, Antigone moderne .....	172
Alexandra Kollontaï, la première femme ministre .....	182
Louise Bodin, « la bolchevique aux bijoux » .....	194
Edith Wharton, reporter de guerre .....	202

### L'ARRIÈRE

Claire Ferchaud, le poids du surnaturel .....	210
« Ah que la guerre est jolie ! », cabarets et maisons closes .....	218
Les marraines de guerre, lettres aux poilus .....	226
Les gardiennes de la terre, l'héroïsme au quotidien .....	230
Les munitionnettes, l'armement aux mains des ouvrières .....	234